



Entraînement - soutien pédagogique en géopolitique.

Règle du jeu :

- Préparation individuelle (même si vous avez tous les trois le même sujet) 45 minutes. Vous avez le droit (voire le devoir...) d'utiliser un atlas.
- Vous faites au brouillon un plan très détaillé, avec introduction et conclusion, que vous exposerez chacun l'un après l'autre lors de l'interrogation.

Nous avons une heure pour écouter les trois exposés, en discuter, faire la reprise.

*
**
*

En vous appuyant sur vos connaissances personnelles, développez et discutez ces remarques de Bernard Guetta, lors de sa chronique « Géopolitique » du 5 avril 2012 sur France-Inter, intitulée : *La dérive d'un monde sans pilote.*

Il fut un temps où les choses étaient simples. Il y avait, d'un côté, le bloc soviétique, les Occidentaux de l'autre et, ailleurs, les non-alignés qui penchaient plutôt du côté de l'URSS dont l'appui leur permettait de contrebalancer le poids des Etats-Unis et des ex-puissances coloniales.

Cette fracture était si forte et déterminante qu'il semblait tout naturel de placer le Japon à l'Ouest et Cuba à l'Est. Non seulement elle avait remodelé la géographie mais elle avait aussi fait oublier et arrêté l'histoire en empêchant toute évolution des pays de chacun des deux blocs et gelant à peu près tous les vieux conflits non résolus mais devenus secondaires. Le mur a fini par tomber. Les Etats-Unis se sont crus maîtres du monde. Ils semblaient tellement l'être que le mot « d'hyperpuissance » avait fait fortune tandis qu'un penseur américain annonçait la « fin de l'histoire », un monde sans conflits, uni par le marché et la démocratie, mais c'est tout le contraire qui se passe aujourd'hui.

Sans même parler de son endettement et de sa désindustrialisation, l'Amérique est avant tout impuissante. Elle pèse encore, bien sûr, mais elle a dû se retirer d'Irak sans du tout avoir réussi à en faire cette vitrine de la démocratie dont l'exemple devait remodeler le Proche-Orient. Elle devra bientôt se retirer d'Afghanistan en le laissant en pleine anarchie. Elle ne parvient pas à contraindre Israéliens et Palestiniens à la paix. Elle ne sait pas quoi faire en Syrie car elle ne peut pas y faire grand-chose.

Hier gendarme du monde, l'Amérique s'essouffle vainement à en canaliser le chaos et personne n'est en passe de prendre le relais. La Chine est tellement occupée à faire taire ses opposants, opprimer les Tibétains et maintenir sa croissance sans la laisser s'emballer qu'elle ne prétend à aucun rôle international. La Russie a encore les moyens de contrecarrer les diplomates occidentales mais n'est plus assez forte pour conduire une politique étrangère cohérente. L'Europe est si mobilisée par ses crises financières et affaiblie par ses désunions et son désenchantement qu'elle a remis à plus tard toute ambition de s'affirmer en puissance politique autonome.

Il n'y a plus, en un mot, de pilote dans l'avion monde qui, balloté par les trous d'air, vole sans destination avec toujours moins de pétrole dans ses réservoirs. Ce ne sont plus les puissances qui fixent l'agenda politique mais des causes oubliées, des bouleversements technologiques, de nouvelles générations qu'on n'avait pas vu grandir et des évolutions si rapides que le paysage est en constant mouvement. C'est la résurgence des Touaregs et l'incendie qu'ils allument au Sahel. C'est Internet qui refaçonne les opinions loin des familles politiques établies. C'est la jeunesse arabe dont l'émergence a balayé des régimes qui semblaient inamovibles, mis chiïtes et sunnites au bord de la guerre, porté des islamistes au pouvoir et fait apparaître, sous leurs barbes communes, des islamo-réalistes en conflit ouvert avec les djihadistes et même les intégristes. Le monde est en précipitation chimique et nul ne sait ce qu'il sera demain.

Bernard Guetta , France inter, « Géopolitique » 5 avril 2012

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/chro/geopolitique/index.php?id=88110>



mercredi 3 février 2010

Le cinglant message d'Obama

On ne le prononce pas à haute voix. Le mot n'est que murmuré mais on l'entend partout à Bruxelles. « Camouflet », y dit-on de toute part depuis que Barack Obama a fait savoir par ses porte-parole, lundi, que, non, son emploi du temps ne lui permettrait pas de prendre part au sommet qui devait réunir l'Union européenne et les Etats-Unis, fin mai, à Madrid.

La situation est d'autant plus humiliante pour l'Europe que le président américain n'a ni pris la peine de décrocher son téléphone pour s'excuser ni même fait valoir un réel empêchement. Il a seulement et crûment fait comprendre qu'il avait mieux à faire, que ce sommet n'était pas sa priorité et, pire encore, ce n'est pas la première fois qu'il snobe l'Europe puisqu'il n'avait pas jugé nécessaire de se rendre à Berlin pour l'anniversaire de la chute du Mur, qu'il n'avait consacré que 90 minutes, en novembre, au précédent sommet euro-américain qui se tenait, pourtant, à Washington et que c'est avec l'Inde et la Chine, pas avec l'Europe, qu'il avait tenté de négocier un véritable accord à Copenhague.

Tout cela fait effectivement beaucoup mais ce camouflet – car c'en est un – ne relève aucunement d'une volonté de gifler l'Union mais de réalités qu'elle tarde un peu trop, beaucoup trop, à prendre en compte. La première est que la Guerre froide est terminée et que l'Europe n'est plus un enjeu pour les Etats-Unis qui ont de bien plus grands soucis avec le Proche-Orient, l'Asie du sud-ouest, la Chine ou, même, l'Amérique latine.

La deuxième est que ça y est, que les Américains ont désormais un président bien trop jeune pour avoir été marqué par la Deuxième Guerre mondiale et qui s'est, en revanche, formé dans les décennies de l'essor asiatique, de la concurrence japonaise et des flots d'importations chinoises qui ont tellement contribué à la désindustrialisation de l'Amérique.

La troisième est que les Etats-Unis préfèrent, désormais, se réconcilier avec la Russie qu'aller la provoquer en étendant l'Otan jusqu'à ses frontières et que l'Europe centrale n'a donc plus guère d'intérêt à leurs yeux.

Quant à la quatrième réalité, la plus dure à admettre pour l'Europe, elle est qu'on ne peut pas compter sans exister. A lui seul, aucun des pays européens, n'est de taille à s'imposer en interlocuteur privilégié des Etats-Unis. L'Union européenne le pourrait, bien sûr, mais comme aucun de ses Etats membres ne veut qu'elle s'affirme, en elle-même, sur la scène internationale, elle ne le peut pas non plus et Barack Obama ne fait qu'en tirer les conséquences.

Si l'Europe ne veut pas être, si elle n'a ni rôle international ni position commune sur le Proche-Orient, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, pas même sur Haïti, si l'Europe s'est mise aux abonnés absents, pourquoi aller perdre tant de temps dans tant de sommets sans objets ? C'est cela que Barack Obama dit aux Européens, rien d'autre, et ils devraient, au fond, l'en remercier car les gifles, ça vexe, ça fait mal, mais il arrive qu'à force d'en prendre, à la cinquième, à la dixième, à la vingtième peut-être, on se réveille.

Bernard Guetta